



à comment marche

(e la page 466)

Anglaise pour lesquelles
s de rapport.
68 têtes en 1934 contre
1933.

326,538 porcs contre

43,366 porcs contre

01 porcs contre 873,846

44 porcs contre 30,576

d'août seulement nos
sont élevées à 10,141
18 en 1933. Le tableau
donne les chiffres sui-
vants "select" ou 10%
3 têtes classées "bacon"
4 têtes "boucher" ou
têtes légers à engrais ou
d'après ces chiffres que
production se classe dans
ories.

pour 63,377 têtes con-
nue précédente, avec
select" ou 29%: 31,837
% de sa production et
ou 9 3/4 %. En d'autres
surs d'Ontario classent
r production dans les
emier choix.

os comtés expéditeurs
out ont été: Arthabaska,
y, Chateauguay, Drum-
c, Huntingdon, Jacques-
ière, Missisquoi, Mont-
d, Rouville, Shefford
canstead, St-Hyacinthe,
fe.

ons d'agneaux se sont
têtes depuis le début de
er septembre. Les chif-
fres période de l'an dernier
25 têtes.

ns du mois d'août furent
suit: 8,297 bons, 104
34 communs, tous poids,

xpédiés sur le marché
tembre sont au nombre
environ 5,000 de moins
cédente à 55,957.

à signaler spécialement
nos éleveurs réalisent
dans l'élevage du porc
sous le rapport de la
ur la qualité principale-
ment la "bonne propa-
oursuit en faveur d'un
e du porc a déjà porté
us serons des plus heu-
aler au fur et à mesure
l'avantage de les cons-
F F.

TE cochets Leghorns
150 poulettes, achetés
éleveurs contrôleurs de
ntario par l'Abbé A.
Villiers-en-Vexin, Eure,
expédiés de Montréal
r la France par le S.
novembre. Ces relati-
loyés à la reproduction
installation agricole que
eckmy, venu dernière-
du Canada pour se fami-
s procédés d'élevage et
alité de nos volailles,
fait sur lui une grande

est le résultat des con-
r les agents du Minis-
Agriculture au Congrès
ulture, à Londres et à

nos Annonceurs

MERES:
Ne laissez pas vos enfants souffrir
de la
COQUELUCHE
ou du **CROUPE**
donnez-leur de la Mixture Buckley
avec une quantité égale de miel.—
Ils l'aimeront.
Agit Comme l'Eclair — Une Seule Gorgée
le Prouve M-9F

BUCKLEY'S
MIXTURE

Pour les Dames qui Apprécient à la fois la BEAUTE et le CONFORT



Les Bas PENMANS en
Cachemire Fin sont une
expression charmante et
pratique de la beauté et
du confort—des bas de con-
fection moderne, beaux et so-
lides, qui vous assurent tout
le confort de la laine. C'est
cette combinaison agréable
qui leur a valu leur popula-
rité toujours croissante.

CHAUSSETTES Sport
en Cachemire assurant à
vos pieds le confort dont
ils ont besoin pour le bad-
minton, ou pour porter par-
dessus des bas fins lorsqu'il
fait très froid. Nuances
unies avec jolis revers sport.

Penmans
BAS CACHEMIRE FIN

LE PARIGOT

Par J. GEYNET

Ecoute, continue-t-il, rougissant,
ma vieille tante de Bretagne n'avait
qu'un fils, qui a été tué à la guerre. Elle
est morte, et c'est moi qui ai hérité de
son petit bien. Oh! ce n'est pas grand-
chose; tous droits payés il me reste une
trentaine de mille francs, mais dont je
puis disposer immédiatement. Ce
sera assez pour payer le père Granier et
nous remonter un peu en bétail.

Oh! Jean! quel bonheur! quel
bonheur!

Mais, soudain, Line s'arrête dans ses
démonstrations joyeuses. Elle a un sou-
bresaut; elle semble être soudain tirée
d'un rêve et rappelée à la réalité.

— Oh! lolle que je suis! qu'allais-je
faire!... Non, Jean, mon devoir est de
ne pas accepter ton sacrifice!... Je ne
suis plus la fillette inconsciemment
égoïste d'autrefois. Tu as le droit
d'aspirer au premier rang dans la car-
rière qui est tenue à présent... je ne
veux pas briser tes ailes!

— Tu ne les briseras pas, Line. Tu
m'aideras à les déployer toujours plus
grandes.

Non, non! répète la jeune fille,
obstinée, je ne veux pas que pour me
rendre heureuse, moi, tu sacrifies ton
bonheur à toi!

— Ai-je jamais souhaité d'autre bon-
heur que celui de te voir heureuse?

Puis, écoute-moi bien, Line, continue-t-
il d'une voix dont la gravité impression-
ne vivement sa jeune compagne, non,
je ne fais pas le sacrifice que tu crains
en abandonnant la carrière de soldat.
En ces six années où j'ai été privé de toi,
Line, j'ai beaucoup vécu... j'ai beau-
coup vu et comparé... Les désirs
naïfs, mais si impétueux, de ma pre-
mière jeunesse, Dieu a permis qu'ils fus-
sent réalisés... Sur les ailes d'un oiseau
gigantesque j'ai traversé l'espace...
j'ai vu ce qu'il y avait derrière les mon-
tagnes et par-delà la mer inquiétante,
je l'ai vu et j'ai compris, Line, que pour
l'homme, le vrai bonheur ne pouvait
exister loin des lieux où l'attachaient
toutes les fibres de son cœur. Pas plus
que toi, Line, je ne pourrais goûter un
complet bonheur loin de la Chênevrière.
C'est là que Dieu nous a enracinés tous
les deux, c'est là seulement que nos deux
vies pourront pleinement s'épanouir
pour porter les fruits qu'il attend d'el-
les.

Jean, murmure Line ravie, mais
qui n'ose encore s'abandonner à sa joie,
ta générosité cherche à me tromper...
mais je comprends trop combien il t'en
coûterait de sacrifier ta voie actuelle,
pleine de promesses, de succès et de
gloire nouvelle... d'abandonner ton
grand oiseau de guerre, comme tu l'ap-
pelles... et cet uniforme glorieux, ajou-
te-t-elle avec un sourire inquiet, car-
sant de sa main la manche où s'épou-
vaient les deux ailes d'or.

— Mon bel uniforme? fait Jean,
plaisantant, ne m'as-tu pas dit un jour
que tu ne voulais pas que je porte un
uniforme... que c'était laid!

— Celui-ci je le trouve merveilleuse-
ment beau, et je suis si fière de te le voir
porter!

— Eh bien, je l'endosserai le jour de
notre mariage... puis, après, nous le
conserverons... comme relique... Et,
sois tranquille, je n'aurai pas grand cha-
grin de l'échanger contre la veste d'un
paysan... A l'heure qu'il est, petite
Line, la France a plus besoin de labou-
reurs que de soldats, et puisque Dieu a
voulu que j'apprenne à fond le métier,
c'est dans l'armée des travailleurs que je
m'engage pour servir au relèvement de la
patrie.

Avidement, Line écoutait le jeune offi-
cier et elle sentait son cœur, tandis qu'il
parlait, se gonfler de fierté et de ten-
dresse. Qu'il était beau et noble son
Jean, et comme elle saurait lui rendre en
amour tout le bonheur qu'il lui donnait
en cette heure!

D'une voix persuasive, Jean exposait
à Line tous ses beaux projets d'avenir:
on ferait de la Chênevrière une ferme
modèle, on y installerait, dès le prin-
temps, l'électricité, et dès qu'on le pour-
rait tout l'ancien outillage serait rem-
placé par un plus moderne. On aurait
un moteur pour la batteuse et une scie

NOTRE FEUILLETON

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux
de nos lecteurs qui désireraient prendre un abon-
nement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer
24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

mécanique. Plus tard, viendraient
une camionnette automobile et un trac-
teur. Enfin, on ferait réparer la maison
en y introduisant un peu plus de con-
fort et d'agrément.

Line écoutait, ravie.

— Ce ne sont pas là des châteaux en
Espagne, Line, disait Jean, très sérieux;
tu verras qu'avec l'aide du bon Dieu, en
quelques années tous ces projets seront
réalisés... Les terres de la Chênevrière,
bien cultivées, peuvent rapporter une
fortune... Et quand nous serons riches,
Linette, nous ferons beaucoup de bien
autour de nous, n'est-ce pas?

— Nous n'attendons pas d'être riches
pour commencer, Jean.

— Cher petit cœur d'or... oui, tu as
raison... et, veux-tu, nous serons parti-
culièrement secourables aux pauvres
petits Parigots que nous rencontrerons
sur notre route.

Ils s'étaient levés pour prendre le che-
min du retour en passant par le village.

Jean sentit soudain le bras de Line
trembler sur le sien.

— Qu'y a-t-il, Line?

— Là-bas... vois, devant nous, oui,
je ne me trompe pas, c'est René Gra-
nier!

Jean eut un frémissement de tout son
être. Il leva les yeux et aperçut, suivant
la même direction qu'eux, trois soldats
en bleu horizon qui marchaient de l'al-
lure des gens n'ayant pas grand-chose à
faire.

— René Granier, dit-il d'une voix
devenue âpre soudain, j'avais complète-
ment oublié son existence... il n'a pas
été tué à la guerre, lui!

— Ni tué ni même blessé. Il a réussi à
s'embusquer dès les premiers jours, et,
tandis que tous ceux du village comba-
taient en premières lignes, lui revenait
constamment au pays, fier de s'y mon-
trer dans ses uniformes de fantaisie et de
faire admirer ses galons de sergent.
Qu'il a décroché je ne sais comment!

Le visage de Jean s'assombrissait de
plus en plus à mesure que Line parlait.

— Line, demanda-t-il presque à voix
basse, dis-moi, a-t-il jamais osé faire
allusion à ses projets de mariage avec
toi?

— Avant la guerre, papa me tour-
mentait souvent pour que j'accepte
l'idée de devenir la femme de René un
jour... Puis, après la mort de Ray-
mond, lorsqu'il a su... bien sûr il n'en
aurait plus voulu entendre parler...
Mais, comme nous l'avait demandé
Raymond, nous n'avons jamais fait
savoir à René que son infamie était con-
nue de nous... Alors, depuis la mort
de papa, il a eu l'audace de me faire lui-
même, bien souvent, des déclarations
et des propositions de mariage... et,
malgré mes refus les plus catégoriques,
je crois qu'il n'a pas perdu l'espoir de
me faire céder un jour à son désir...

— Viens! nous allons lui faire perdre
tout espoir!

La colère qui faisait vibrer la voix du
jeune homme fit peur à Line. Elle ne
dit rien, mais le doux regard implorant
qu'elle leva sur lui suffit à apaiser l'ar-
deur vindicative qui, tout à l'heure, fai-
sait bouillir son sang.

— Ne crains rien, Linette! je n'ai pas
oublié les leçons de catéchisme que tu
m'as données jadis au pré Jaillat...
Devant Dieu j'ai déjà pardonné à René.
Mais il mérite une leçon et il faut qu'une
fois pour toutes il comprenne qu'il doit
se tenir en dehors de notre chemin.
Marchons un peu plus vite... veux-
tu?

Quand ils ne furent plus qu'à une
dizaine de pas des trois soldats, Jean,
d'une voix claire et brève, appela:

— Hé! Granier!

Surpris de s'entendre héler ainsi par
une voix qu'il ne reconnaissait pas,
René se retourna vivement. Ses deux
camarades l'imitèrent.

— Approche là, fit Jean de la même
voix.

Quand il aperçut l'uniforme de celui
qui l'avait appelé, René sembla se trou-
bler légèrement; sans doute, sa permis-
sion n'était-elle pas bien en règle. Aussi,
obéissant s'empassa-t-il d'obéir
à l'ordre qui lui avait été donné.

Geraniums
18 pour 15c

Toute personne qui
s'intéresse aux bou-
quets d'intérieur de-
vrait soumettre un pa-
quet de deux de notre
graine de géranium.
Nous offrons une gi-
gantesque collection
comprenant les cou-
leurs Eclaircie (Blanc, Rose feu, Brigue,
Cramoisi, Marron, Vernillan, Escalade, Saumon,
Cerise, Rouge-orange, Rose-saumon, Rose-clair,
Perche, Rose-fuyant, Blanc, Rouge-faible, Nargé,
Mazagré, Croit facilement et fleurit 90 jours
après semailles. Le paquet 15c, 2 pour 25c, franc de
port. Envoyez-nous immédiatement. Offre Spé-
ciale: 1 pqt, comme ci-haut et 5 pqt d'autres grai-
nes de bouquets d'intérieur, tous de variétés diffé-
rentes et croissant également bien à l'intérieur.
Valeur de \$1.25, le tout pour 60c, franc de port.

**BIENTOT, PRET, NOTRE CATALOGUE DE
GRAINES ET DE PLANTS. LE MEILLEUR
ENCORE PUBLIE.** Tout ce qui intéresse le jar-
diner amateur et le maraîcher. Vous proposez-
vous de planter un verger, petit ou gros? Ecrivez-
nous sans délai: les arbres fruitiers sont rares.

DOMINION SEED HOUSE
55 rue Elgin, — Georgetown, Ontario.

leur Eclaircie (Blanc, Rose feu, Brigue,
Cramoisi, Marron, Vernillan, Escalade, Saumon,
Cerise, Rouge-orange, Rose-saumon, Rose-clair,
Perche, Rose-fuyant, Blanc, Rouge-faible, Nargé,
Mazagré, Croit facilement et fleurit 90 jours
après semailles. Le paquet 15c, 2 pour 25c, franc de
port. Envoyez-nous immédiatement. Offre Spé-
ciale: 1 pqt, comme ci-haut et 5 pqt d'autres grai-
nes de bouquets d'intérieur, tous de variétés diffé-
rentes et croissant également bien à l'intérieur.
Valeur de \$1.25, le tout pour 60c, franc de port.

**BIENTOT, PRET, NOTRE CATALOGUE DE
GRAINES ET DE PLANTS. LE MEILLEUR
ENCORE PUBLIE.** Tout ce qui intéresse le jar-
diner amateur et le maraîcher. Vous proposez-
vous de planter un verger, petit ou gros? Ecrivez-
nous sans délai: les arbres fruitiers sont rares.

DOMINION SEED HOUSE
55 rue Elgin, — Georgetown, Ontario.

— Mon lieutenant? dit-il avec un res-
pectueux salut militaire.

Mais, à peine avait-il fait ce geste,
que ses yeux croisaient ceux du jeune
officier, il le reconnut.

Quelques secondes ils se regardèrent,
et dans le fier et droit regard de Jean,
René, pétrifié par la surprise, lut si clai-
rement la condamnation de toute sa
conduite passée et le mépris qu'elle inspi-
rait qu'une rougeur de honte indicible
empourpra son visage, et ses yeux se
baissèrent.

— René, reprit la voix impérative,
c'est moi qui, désormais, m'occuperai
des affaires de Mme Revel et d'Angé-
line, ma fiancée. Tu diras donc à ton
père que la semaine prochaine j'irai lui
rembourser la somme qu'il avait prêtée
à M. Revel. C'est tout ce que j'avais à
te dire. Tu peux t'en aller.

René essaya de relever les yeux, mais
de nouveau il sentit dans le sien le re-
gard du jeune aviateur, droit et tran-
chant comme une lame d'épée. Il se
sentit vaincu. Subjugué, il porta de
nouveau la main à son képi, puis, la
tête dans les épaules, trébuchant comme
un homme ivre, il s'éloigna, suivi de ses
deux compagnons, complètement ahuris
par cette scène. Tous trois disparurent
bientôt dans un chemin de traverse.

— Tu vois, Line, je n'ai pas été bien
méchant... et, cependant, je crois que
René a perdu pour jamais l'envie de
s'exposer de nouveau à une rencontre
de ce genre.

Ils reprirent leur marche en silence, et
bientôt, à travers le feuillage des branches
des grands ormes qui n'avaient pas en-
core perdu leurs feuilles, ils aperçurent
le clocher ardoisé de l'église.

Le soleil avait déjà disparu derrière le
cimetière des montagnes neigeuses. Le cou-
chant donnait au ciel et aux sommets
des teintes d'azur; Jean ralentissait le
pas. Il lui semblait qu'il ne pourrait
jamais rassasier son regard de ce specta-
cle de beauté dont, depuis six longues
années, il avait senti la faim jamais
assouvie.

— Marchons plus vite, Jean, j'ai peur
que tu ne prennes froid, et puis j'ai si
grande hâte d'aller annoncer à maman la
bonne nouvelle! Qu'elle va être heu-
reuse!

— Je suis pressé comme toi d'aller por-
ter un peu de joie à notre mère chérie,
je lui dois tant!... Mais avant, Line,
veux-tu? entrons à l'église pour remer-
cier le bon Dieu de ses bontés pour
nous!

Line n'aurait eu garde de repousser un
desir aussi conforme aux siens.

Ils entrèrent dans l'humble sanctuai-
re, si riche pour eux en souvenirs chers.
A genoux l'un près de l'autre, ils laissè-
rent s'exhaler la reconnaissance ardente
de leur âme; aux prières, aux vœux for-
mulés jadis par leurs cœurs purs d'en-
fants, au jour de leur première Commu-
nion, Dieu n'avait-il pas merveilleuse-
ment répondu?

— Merci, mon Dieu, murmurait Line,
d'avoir fait de mon Jean un honnête
homme, un héros, un chrétien selon
votre cœur!

— Merci, balbutiait Jean, merci, mon
Dieu, d'avoir disposé toutes choses pour
que Line soit enfin heureuse, et soyez
béné. Seigneur, d'avoir bien voulu lui
donner le bonheur par moi!

FIN